Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 38 (1974) **Heft:** 149-152

Artikel: Sur la disparition d'un type morphologique roumain

Autor: Sala, Marius

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR LA DISPARITION D'UN TYPE MORPHOLOGIQUE ROUMAIN

- 1. L'étude des variétés dialectales romanes auxquelles Mgr P. Gardette a consacré la plus grande partie de sa prodigieuse activité lui a souvent permis de confirmer ou d'infirmer les différentes explications qu'on avait avancées de l'apparition ou de la disparition d'une certaine particularité. Nous nous proposons de présenter dans ce qui suit en hommage au grand disparu quelques considérations concernant un type morphologique roumain, sur l'évolution duquel l'un des dialectes roumains, l'istro-roumain, jette une lumière toute nouvelle.
- 2. Le roumain, à la différence d'autres langues romanes, possède un type supplémentaire de flexion, qui est apparu à la suite d'un accident phonétique. Ce type comprend les substantifs féminins dont le nominatif singulier est terminé en -a accentué et dont le génitif-datif et le pluriel sont terminés en -le: stea — stele, cățea — cățele. Au sujet de l'origine de ce type de flexion deux opinions ont été exprimées : certains auteurs (O. Densusianu, I.-A. Candrea, A. Graur, A. Rosetti) pensent que ll latin situé dans la syllabe posttonique, aurait disparu devant a (donc lat. stella > stea), d'autres (A. Philippide, S. Puscariu, N. Drăganu, M. Sala) soutiennent que -ll- serait devenu u dans les mêmes conditions (donc lat. stella > steauă). Au pluriel, -ll- n'est pas tombé car il n'était pas suivi de a (lat. stellae > stele). A partir de la forme étymologique steauă, qui s'est conservée en aroumain, en mégléno-roumain et dans le parler du Banat, on a refait en daco-roumain un singulier stea sur le modèle de la flexion des pronoms ea — ele, acea — acele, mea — mele; pour ceux qui considèrent la forme stea comme étant étymologique, steauă serait refait à partir de la forme déterminée steaua sur le modèle de casă casa.

Dans le nouveau type de flexion se sont encadrés des mots aberrants tels que les substantifs curea, sufruncea en daco-roumain, cur(e)auă, ziuă en aroumain et en mégléno-roumain. La position du nouveau type de flexion en daco-roumain s'est affaiblie du fait de la perte de certaines unités de

l'inventaire des mots d'origine latine. De nouveaux singuliers ont été créés, par analogie avec le pluriel et, dans les adjectifs, également avec le masculin : lat. olla, satulla sont représentés par oală, sătulă. Un substantif tel que piuă < lat. pilla n'a pas le pluriel pile, mais pive (sur le modèle de lat. medulla > roum. măduuă > măduvă, pluriel măduve). Dans nombre de diminutifs on a refait un singulier en -ică (mărgică, rîndunică, surcică, ulcică), le pluriel demeurant en -ele (mărgele, rîndunele, surcele, ulcele). C'est le mérite d'A. Graur (voir Din istoricul tipului STEA/STELE, dans Studii de gramatică III, Bucarest, 1961, p. 6; cf. également Tendințele actuale ale limbii române, Bucarest, 1968, p. 61-62, 101) d'avoir souligné le fait que ce type de flexion s'est maintenu et s'est développé grâce aux emprunts : mots turcs terminés en -á (baclava, saca, sarma) et en -é > -ea (cișmea, tinichea), mots grecs (canapea, bezea), mots français (șosea).

3. La situation du dialecte istro-roumain, au sujet duquel nos connaissances se sont récemment accrues grâce à l'excellente monographie d'A. Kovačec, Descrierea istroromânei actuale (Bucarest, 1970) confirme l'opinion d'A. Graur ; le type de flexion en question y est sur le point de disparaître. C'est un fait connu que l'istro-roumain est le dialecte roman le plus fortement influencé par les parlers avec lesquels il est entré en contact (le croate et le dialecte vénitien). De ce contact très profond est résultée une situation typique de bi- et trilinguisme qui a conduit à l'élimination de nombreux mots latins (dont certains appartiennent à l'inventaire du type en question). D'autre part, à cause de sa position géographique, l'istro-roumain n'est pas venu en contact avec les langues qui étaient à même de renforcer la position du type latin (turc, grec, français).

Nous remarquons tout d'abord qu'en istro-roumain plusieurs mots du type stea-stele se sont perdus. Pour ce qui est des substantifs latins, l'istro-roumain ne conserve que ste (droum. stea), vițe (droum. vițea), ml'å (droum. mia) et ne possède aucun autre élément de ce type (il ne possède, par exemple, aucun diminutif du type frumușel — frumușea, tinerel — tinerea). Plus important encore est le fait que le type stea/stele n'est pas homogène: à côté des formes ste — stele — stelele il existe une forme déterminée stevu 1

1. Pour l'origine de stęvu on a proposé deux explications. S. Pușcariu pense que stęvu correspond au point de vue phonétique à steao de l'aroumain et à $steau\check{a}$ du Banat, forme qui existe à côté de ste, et a été interprétée par les Istroroumains comme étant une forme déterminée. La solution proposée par Kovačec, Istr. act., p. 223, qui suppose une explication analogique, nous semble plus acceptable : stevu s'est transformé par analogie avec nevu, forme déterminée,

qui correspond au droum. steaua. Une forme masculine a donc pénétré dans la flexion féminine. A partir de cette forme il s'est créé un paradigme de pluriel (stévure = droum. stele, stévurle = droum. stelele, stévurlor = droum. stelelor), qui circule à côté du paradigme normal (stéle, stéléli, stélelor) existant également en daco-roumain (stele, stelele, stelelor). Pour la situation actuelle de l'istro-roumain voir Kovačec, Istr. act., p. 223-224. Il est évident que les nouvelles formes affaiblissent la position des anciennes. Pour éliminer la forme masculine, à la place de ste on emploie à Jeiăn stela et surtout le diminutif stelița, qui n'est plus ressenti comme un diminutif, et qui au point de vue morphologique est conforme aux schémas ordinaires des substantifs du genre féminin (voir Kovačec, Istr. act., p. 224).

La flexion des adjectifs correspondant aux droum. greu, rău est également touchée par l'analogie : masc. sg. γrev , rev/rev, fém. sg. γre , re, neutre sg. $\gamma revo$, revo/revo; masc. pl. $\gamma rel'i$, rel'/rel', fém. pl. rele, $\gamma rele$. La distribution des deux adjectifs est elle aussi limitée à certains contextes : grev est limité à Şuşńeviţa au sens de « lourd » (pour « difficile » on emploie le synonyme croate težac, qui a commencé à avoir également le sens de « lourd » Kovačec, Istr. act., p. 229), rev apparaît dans deux contextes seulement, lorsqu'il s'agit d'une surface accidentée ou bien d'un chien (Kovačec, Istr. act., p. 228).

Enfin, à l'encontre du daco-roumain, l'istro-roumain ne possède pas d'emprunts récents tels que les mots d'origine turque (saca — sacale, ghiulea — ghiulele), grecque (cafea — cafele) ou française (şosea — şosele), qui en daco-roumain renforcent le type stea/stele. Par exemple, selon les renseignements que nous a fournis A. Kovačec, cafea a été emprunté aux parlers croates qui connaissent trois types de flexion : kafé — gén. kafeta (sur le modèle de la déclinaison dijete — gén. dijeta) ; kafé — gén. kafela, rare, limité au point de vue géographique à certains parlers dans lesquels -l disparaît en position finale absolue (sur le modèle de kabâ — gén. käbla) ; sg. kafe dans tous les cas. L'istro-roumain a emprunté les deux premiers types : kafé — forme déterminée kafelu (dans le sud) et kafé — forme déterminée kafelu (dans le nord, à Jeiăn).

Cela explique pourquoi le type *stea/stele* est très faible en istro-roumain, où il est sur le point de disparaître.

en n_{ℓ} (droum. n_{ℓ}), devenu masculin sous l'influence du croate. En daco-roumain n_{ℓ} est devenu n_{ℓ} a sous l'influence de s_{ℓ} a qui montre qu'il y a toujours eu un rapport entre ces deux substantifs.

4. En concluant, le cas que nous venons de discuter est intéressant car il montre comment une influence étrangère peut provoquer l'affaiblissement et même la disparition d'un type morphologique. A cause de ses nombreux emprunts au croate, l'istro-roumain a perdu les éléments latins qui constituaient l'inventaire du type de flexion en question. D'autre part l'absence des influences (turque, grecque, française) qui ont renforcé en daco-roumain le type latin a contribué à affaiblir la position du type stea/stele.

Marius Sala.